

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 1

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Vœux de nouvelle année

Encore un an, un an nouveau
Qui toujours à l'autre s'ajoute
Et s'en vient, couvert d'un bandeau,
Des humains, jalonner la route!...

Le « Conteur », à tous ceux qu'il aime
En ce jour présente ses vœux
Tissés d'or, de rose et de bleu,
Tout nouveaux, comme l'an lui-même!
L'or, c'est la santé, la richesse
Qui fleuriront votre sentier!
Le fil rose, c'est la tendresse
Qui l'éclairera tout entier,
Et le bleu que l'œil caresse,
C'est le lien de l'amitié!

Ces vœux formés par le « Conteur »
Au seuil de la nouvelle année,
Recevez-les, amis lecteurs,
Pour combler votre destinée!

Louise Chatelan-Roulet.

L'AN NOUVEAU

A grands enjambées sonores, les cloches de ce pays se sont unies pour sonner le glas de l'année expirante et l'avènement de l'an nouveau.

Passage d'une année à l'autre! Instant solennel quoique factice, car la nature ne connaît pas la façon dont nous découpons la vie en petites tranches, pour pouvoir la manger sans indigestion.

Minute à la fois mélancolique et joyeuse. Mélancolique de tous les souvenirs, doux ou tristes, dont nous regardons tourner la ronde, et joyeuse de tous les espoirs par lesquels nous tentons d'illuminer l'obscurité de notre avenir.

Epoque des règlements de comptes de tous genres. En passant d'un an au suivant, on établit volontiers le petit bilan de sa vie. Et tant pis pour ceux dont le cœur ou l'esprit sont en déficit! Heureusement, il n'y en a pas! car cette comptabilité sentimentale — plus que l'autre encore — profite des virtuosités de l'optimisme. Et la bonne opinion que nous avons de nous, qui contrebalance si heureusement tout le mal qu'en pensent les autres, nous permet toujours de faire apparaître des bénéfices personnels rassurants.

Epoque aussi des vœux et des souhaits que l'on échange en famille, en même temps que les petits cadeaux! Epoque d'indulgente sévérité pour soi-même et de méfiance générosité pour autrui!

« Le Conteur Vaudois », en vieux et robuste célibataire qu'il est, n'a pas d'autre famille que celle de ses fidèles lecteurs. C'est donc auprès de vous, chers amis, qu'il vient s'asseoir, devant la cheminée où pétille un antique feu clair. C'est auprès de vous, la pipe aux dents, qu'il vient partager le verre de vin très vieux des heures graves, tout en faisant, comme vous, sans en avoir l'air, avec des mots lents et des phrases suspendues, son petit examen de conscience.

Le Conteur Vaudois a bien le sentiment qu'il n'a pas été sans défaillances, durant l'année 1929. Il lui est peut-être arrivé d'ennuyer ses meilleurs amis, ce qui est infiniment grave. Mais, dans l'ensemble, le Conteur Vaudois est rassuré par la conviction qu'il a d'avoir rempli sa modeste tâ-

che. Tâche modeste, mais nécessaire, n'est-il pas vrai? Tâche qui a pour but de maintenir très pur, très haut et très simple l'amour profond que nous portons à notre sol vaudois, à nos vieilles coutumes tranquilles, solides et saines.

Le Conteur Vaudois n'entend pas seulement raconter à ses amis de plaisantes et un peu faciles « vaudoiseries ». En un temps où il semble qu'on perde de vue la notion juste des valeurs, il demeurera, avec votre appui, le gardien des traditions qu'il faut maintenir, et de la jolie philosophie vaudoise, philosophic qui nous empêche peut-être d'être des poètes, mais qui souvent nous permet d'être heureux.

Cela ne signifie pas que votre journal s'ossifiera. Au contraire! Il ne faut pas confondre les traditions avec les préjugés.

Donc, chers lecteurs et chers amis, jeunes et vieux — jeunes surtout et vieux toujours — continuez à soutenir votre Conteur Vaudois. Amenez-lui vos amis. Demeurez en contact avec lui, et restez-lui fidèles.

Que l'année nouvelle apporte à tous ceux qui lisent ces lignes tranquillité, bien-être et satisfaction. (Ne faisons pas de vœux démesurés!) Bonne année!

Le Conteur Vaudois.



ONCORO ON COUP LO BOUNAN

BH vâi! L'è revenu oncoro on coup, lo bounan. Se mè seimblie pardieu pas que lo derrâi l'ètai devant hiè! Lo bon Dieu no z'âme bin tot parâi de no z'ein einvouy! dâi mouf. Et que sè totsant ti. Hardi, petit! On vo la sohète bouna, et pu l'è tot. Quemèt sè dit la tsanson:

Dieu vo z'aidâi, grachâo, grachâose,
Dieu vo z'aidâi, petit z'et grand,
Dieu vo z'aidâi, èpâo, èpâose,
Dieu vo baillâi bon bré et man!
Et sède-vo que vo vu dere:
Medzi de la tomma, dâo pan,
Mâ po la sâi, gardâ lo pere.
Vaiquie ma tsanson de bounan.

Et pu, se dâi coup que lâi a, on n'a min de tomma po son pan, tant pis po on iâdzo. On lo medzerâ solet. Pan mouf vaut bin soupa, so dit lo vilhio revî.

Et po gardâ on pere po sa sâi, fède dinse: Dèpeinsâ cinq ceintime per dzo de moïn que vo gagnêde, et l'affère l'àodrâ bin. Lè fenne lâi pouant gros. deïn ti lè casse. Vo coso dan que vo sèyî pas dobedzî de dere quemet Touson que l'avâi maryâ 'na galèza pernetta, dzeintya et tot, mâ que s'accouillèssâi su la rîta tot ceïn que son hommo gagnîve.

— T'î pardieu bin behirâo, Touson, qu'on lâi desâi, d'avâi onna bouna fenna dinse.

— Oh! n'è pas l'embarra, se desâi Touson, la marchandî Pè bouna, mâ Pè l'emballâdzo que l'è tchè!

Et po vo dere oncora oquie:

Lai sî fère la politiqua
A ti cliiâo dzeïn qu'eïn fant meti:
Po fère à veni la pratiqua
Lo monnâi dâi restâ tsi lâ.
Po fère à veni la pedance,
Ein âoton, faut verî son tsamp,
Et faut vrere su l'espérance:
Vaiquie ma tsanson de bounan!

Vâ! tsacon son metî. Que cliiâo que dèvant prèdzî, prèdzèyant; que cliiâo que dèvant gouvernâ, coumandèyant; que lo serrailon fasse sè serraille et lo bolondzî son pan. Tsacon lo seïn, vo dio et vo z'arreverâ pas quemet âo pouro Tyudedzor. Clii coo reincontre on dzor on camerardo que lâi dit dinse:

— Dis vâi, Tyudedzor, î-to maryâ âo bin fa-to ta soupa tè mîmo?

— Vè te dere: *Su maryâ et ie fé la soupa mè mîmo!*

L'è foteint, tot parâi! Tsacon son metî, oncora on iâdzo!

Et po fini, redio la tsanson:

Âo cabaret, ti cliiâo fifâre
Contre la tchertâ bouâilant trào.
Bâide pas tant, cliiâo quartettâre,
Travaiiî mè, vo z'arâi prâo.
N'âi-vo pas prâo bu por on iâdzo?
Vo faut dâo vrere po dèman;
Pas tant de braga, dâo corâdzo!
Vaiquie ma tsanson de bounan!

Vo sède, lo vin è bon, lo faut bâire sè mîmo, ma... sè faut tsouyî et sè rappellâ que quand bin l'è lo bounan, na pas fatta de sè soulâ quemet dâi caïon. Faut pas resseimblâ à Bombardon. N'ètai pas revenu à l'ottô do midzo. Adan, à la minè, sa fenna va vère âo cabaret se lâi ètai. Iô tràove son vesin Bonzon que saillîve et lâi fâ dinse:

— Bombardon è-te dedein?

— Ne sè pas, so repond Bonzon, *n'è pas guegnî dèso la trabliâ!*

Bon bounan, et pu l'è tot.

Marc à Louis.

LE BON POT AU FEU

LA Marie au fourmier avait, ce dimanche-là, décidé d'aller au sermon ce qui, pour les autres gens est simple comme bonjour, mais pour elle constituait toute une entreprise parce que, depuis que sa fille était mariée, elle était seule avec deux hommes, son mari et son fils, qui n'étaient pas pétris de complaisance. Ce dimanche-là pourtant, comme elle devait partir de bonne heure et revenir tard, le sermon étant au village voisin, ils avaient consenti à mettre le pot au feu à neuf heures, et à le faire cuire jusqu'à midi.

— La viande est dans le buffet, dit-elle, les goûts dans cette écuelle sur le tablar, il faudra faire un bon feu pour commencer et le ralentir quand ça cuira. Le reste, je le ferai quand je reviendrai, il n'y aura qu'à passer du macaroni à la poêle.

Bon... Ce n'était pas malin et les deux hommes convinrent qu'ils voulaient assez s'en tirer.

A neuf heures donc, Auguste vint à la cuisine, alluma le feu et mit dessus la grosse marmite à demi pleine d'eau, puis il examina les légumes que sa femme avait préparés pour donner du goût au